PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 Mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 MAI 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Paul & Gurley—Propriété résidence de choix dans le second district; aussi, propriété de choix dans le sixième district et de grands terrains avec maison en bois et écurie; cottages double et simple en bois, coin Orléans et Galvez.

LA SITUATION A CUBA.

Si nous en croyons les nouvelles qui nous arrivent constamment de Cuba, depuis près d'un an, les insurgés ont tant pillé et incendié d'habitations, tant détruit de récoltes dans cette malheureuse île, qu'il ne doit presque plus rien y rester debout, et que les habitants doivent y mourir de faim.

Si nous en croyons les rapports qui nous relatent les coups de main, les engagements partiels et généraux qui ont eu lieu dans cette même île depuis lors; si nous nous en rapportons aux différents chiffres qui nous sont donnés des morts, des blessés, des disparus, dans cette interminable série d'engagements, dont quelques uns ont été désastreux, il ne devrait plus rester vivant un seul insurgé cubain. Et, cependant, la lutte continue toujours. Il semble même que plus les rangs de ces mêmes insurgés s'éclaircissent, plus leur nombre grossit. Il y a là un mystère qu'il est difficile de s'expliquer.

Nous voyons bien, en effet, comment peut se ravitailler l'armée espagnole, et d'où lui viennent les renforts qui lui permettent de poursuivre la campagne. Mais d'où affluent les étonnants secours en hommes, en munitions de guerre, en provisions de bouche, en argent, que reçoivent, à tout instant, les insurgés, nous ne le distinguons pas bien nettement.

Autre fait, qu'il est également difficile d'expliquer. Une expédition de filibustiers tombe entre les mains des Espagnols. En état de guerre, c'est naturellement et légalement devant un conseil de guerre que les chefs doivent comparaître. La cour martiale les condamne; c'est peut-être malheureux; mais il n'y a dans tout cela rien que de légal.

Que telle ou telle puissance neutre intervienne, au nom de l'humanité, et demande, supplie même, qu'on épargne leurs têtes, nous le concevons; mais qu'elle en fasse un "casus belli" et que son représentant à Cuba menace de se retirer, de cesser toute relation avec l'Espagne, si l'on ne se conforme pas à son ultimatum, c'est ce que nous ne comprenons plus.

Il est temps d'en finir avec ces atroces équivoques dont les populations des deux pays sont, en fin de compte, les victimes, et qui, franchement sont indignes d'un grand peuple. Il est évident que l'Espagne, d'un côté, et les Etats-Unis, de l'autre, veulent éviter la guerre. Y échapperont-ils? Nous le souhaitons de toute notre âme, sans trop l'espérer. En attendant, les luttes continuent de plus belle, les ruines s'accumulent. Rien ne fait prévoir la fin de toutes ces tueries. Au nom de l'humanité, au nom des intérêts de deux grands peuples, il est temps d'y mettre un terme.

LE MOIS DE MAI.

Puisque nous parlons du mois de mai, il est peut-être intéressant de rappeler que, le 1er mai 1472, la prière de l'*Angelus*, fut instituée en France par Louis XI. Elle avait été adoptée en 1316 par le pape Jean XXII, à l'usage des catholiques romains dans le but d'implorer la sainte Vierge.

On l'appela *Angelus* parce que le premier verset commence par ces mots: *Angelus Domini nuntiavit Mariæ*....

En 1327 le même pape avait approuvé l'usage que l'église de Saintes avait introduit, d'avertir le soir, les fidèles au son de la cloche qu'il était temps de se mettre à genoux pour la réciter. Tous ceux qui répondaient à cet harmonieux appel avaient droit à dix jours d'indulgence.

Ainsi se perpétua la tradition de cet *Angelus* qui fournit à Millet le sujet d'un de ses tableaux les plus saisissants, et qui nous berce le soir agréablement dans la campagne....

LE VOYAGE DU Shah de Perse à Paris en 1873

RACONTÉ PAR LUI-MÊME.

On n'ignore pas que le shah de Perse a été deux fois l'hôte des Parisiens; mais sa visite de 1873, qui offre la saveur des premières impressions, présente aussi la particularité que le souverain l'a racontée dans un journal très minutieusement tenu et qu'il a publié à son retour.

Le royal narrateur ne se perd pas en préliminaires. Après nous avoir dit en deux mots qu'il se met en route, il commence ses notes. Passons sur l'itinéraire suivi dans ses propres Etats, puis en Russie, en Allemagne, en Belgique et en Angleterre, et débarquons avec lui en France, à Cherbourg, le 10 juillet—le 6 du cinquième mois de l'année, d'après le calendrier persan.

Reçu par les autorités officielles, le Shah est tout de suite conduit au chemin de fer, et il regarde immédiatement par la portière du wagon. Laissons-lui la parole;

La majorité des hommes et des femmes, en France, est de petite taille et d'apparence frêle. Elle ressemble plus que les autres races européennes aux peuples de l'Orient.—Belle contrée que la Normandie, abondante en produits. Plaines étendues, superbes bœufs, juments, brebis. Beaucoup d'arbres ressemblent à ceux de Perse, entre autres le saule. Les pommes, ici, sont célèbres.

Après avoir franchi des tunnels, qu'il appelle "des trous dans les montagnes," et qui lui donnent des serrements de cœur, le Shah débarque à Paris.

Nous atteignîmes par le chemin de fer circulaire un quartier nommé Passy où nous attendait le gouvernement et les autorités de France. Le *sani-u-d Dawla*, maréchal Mac-Mahon, le duc de Broglie, et autres personnages étaient à la station. Nous descendons et nous échangeons des compliments avec le maréchal et le ministre de la guerre et ensuite, par une avenue, recouverte de tapis et brillamment ornée, je gagne la voiture et je prends place avec le grand-vizir, le maréchal et le duc de Broglie.

Une salve de coups de canons retentit et on part pour ne s'arrêter que devant l'Arc-de-Triomphe.

C'est une des grandes constructions édifiées par le premier Napoléon. Elle est bâtie en pierre, et toutes les batailles de ce conquérant sont sculptées dans l'intérieur et à l'extérieur. C'est un monument imposant; mais, dans la dernière guerre, un grand dommage lui a été causé par les boulets prussiens.

Nous descendons. Le "gouverneur" de la villa, un homme gras et grand, nommé Duval, vint avec le "kalantar" (maire) et fit un discours auquel nous répondîmes.

Le Shah entre ensuite dans l'avenue des Champs-Elysées, qui est "très large et très plaisante." Des deux côtés, de beaux arbres et de magnifiques hôtels; il traverse la place de la Concorde, avec son obélisque élevé et "ses fontaines qui ne jouent pas toujours." On passe un pont sur la Seine. Le Shah s'applaudit de loger au ministère des affaires étrangères et surtout de coucher dans le lit qu'occupa le premier Napoléon, "quand il épousa Marie-Louise, fille du souverain d'Autriche."

* * *

Le lendemain, le roi de Perse confie à son papier sa première observation psychologique sur les Parisiens:

Aujourd'hui nous avons remarqué un singulier état d'esprit chez les Français. Tout d'abord ils gardent encore le deuil qui a suivi la guerre allemande et ils sont tous, jeunes on vieux, tristes et mélancoliques. Les habits des femmes, et des hommes sont tous "de deuil" avec peu d'ornements et très simples. De temps en temps, quelques personnes criaient: "Vive le maréchal! Vive le shah de Perse!" J'en a entendu un autre, comme je me promenais le soir, dire à haute voix: "Puisse son règne être ferme et énergique!" De toutes ces circonstances, il devient évident qu'il y a à présent en France de nombreux partis souhaitant une monarchie, mais ils sont en trois sections: une désirant le fils de Napoléon, une autre la dynastie de Louis-Philippe et la troisième Henri V."

Le Shah parle aussi des divisions républicaines. Il en conclut que c'est très difficile de gouverner, et il ajoute:

La France est le plus puissant des Etats et tous les autres doivent compter avec elle, mais à cause des partis qui la divisent, il lui sera difficile de garder "ses institutions."

Le lendemain, voyage à la découverte à travers Paris. Le Shah croit remarquer que Versailles étant devenue capitale, "la ville de Paris est maintenant en réalité la propriété des gens du commun qui font ce qu'ils veulent, le gouvernement n'ayant pas le moyens de répression."

Le soir, promenade en voiture à travers la rue de Rivoli, le boulevard de Sébastopol, les boulevards, la place Vendôme. Retour au palais des affaires étrangères, où ce qui le frappe le plus cette fois c'est "la salle de bains où il n'y a aucune difficulté pour avoir de l'eau chaude et de l'eau froide."

Le mardi 12 juillet, visite à Versailles. La femme du maréchal se trouve au Palais, „c'est une très noble femme". Versailles est "un très charmant endroit"

Présentation de "Palikao", qui annonce au Shah que lui aussi fait le journal de sa vie; de Caurobert, "un très capable commandant"; des fils de Louis-Philippe, le duc d'Aumale, "un homme de talent"; le prince de Joinville "aussi lui un bel homme." Après le dîner, qui a été très bon, "avec de nombreux lustres, fête aux flambeaux admirable pendant laquelle le Schah dit qu'il a eu le plaisir de causer avec le général Arture (lisez Hartung.

* * *

En excellent reporter, le Shah ne perd pas un détail de sa visite aux Invalides. Il note même les noms des vétérans avec lesquels il a causé: capitaine Duchemin, Chassy, Branche. On lui montre le chapeau de Napoléon Ier.

Nous le soulevâmes et l'examinâmes longtemps, nous tenions dans nos mains le chapeau d'un très grand monarque et d'un très grand militaire. L'épée que Napoléon portait à Austerlitz était aussi là. Nous la prîmes et l'examinâmes. Elle est rouillée et ne pouvait pas être tirée du fourreau. Avec la plus grande vénération nous replaçâmes ces deux objets et nous nous éloignâmes.

Le soir le Shah reçut successivement M. Crémieux, le baron de Rothschild, M. de Lesseps. Nadar, "un photographe de talent, homme agréable et corpulent", qui fit son portrait; les docteurs Tardieu et Cloquet, M. Bourée le diplomate, M. Paul de Cassagnac.

La revue qui eut lieu quelques jours après lui donna une haute idée du relèvement militaire de la France.

Les courses de Longchamps ne l'intéressèrent pas moins, mais il leur préfère celles de Perse parce que le parcours est plus long.

Au cirque, il voit de très belles écuyères, la haute école et M. Loyal l'enchantent. Au palais du Louvre, il est frappé par la beauté des marbres, entre autres par une Vénus.

Au Sénat, le Shah voit avec peine la bureaucratie s'emparer de salles magnifiques, y mettre son matériel pour écrire et leur enlever ainsi de la majesté. En revanche, il goûte fort le Panthéon, Saint-Sulpice, la Madeleine, le palais Royal, la Monnaie, où on lui montre une glace brisée par la balle d'un communard.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas changée? dit-il.

—C'est un souvenir, lui répond-on.

—Triste souvenir! réplique-t-il judicieusement.

La vue des ruines des Tuileries l'attriste "au-delà de toute mesure". Par contre, il s'amuse à une séance de l'Assemblée de Versailles:

Les députés de la gauche et de la droite étaient tous à leur place. Ceux de la gauche sont en opposition avec l'administration actuelle. L'orateur était le général Loysel. Sa voix était faible et on ne pouvait l'entendre. Les députés de la gauche lui criaient de parler plus haut. C'était étrange. Le président agitait à chaque instant sa sonnette pour obtenir le silence. C'est une chose difficile de parler dans cette Assemblée. C'était très intéressant à observer et je restai là une heure.

Passant du sévère au plaisant, le Shah va au jardin Mabille. Il mentionne le prix d'entrée, cinq francs, les "belles avenues" et les belles femmes "de toute sorte".

Sur cette dernière observation, il clôt son journal brusquement, le dimanche 12 juillet, par cette note: Quitté Paris pour Dijon."

En résumé, de tous les pays d'Europe qu'il a visités en 1873, c'est la France dont Nasser-Eddin semble parler avec le plus de sympathie. Nous venons de nous en rendre compte en feuilletant le passage qu'il consacre aux autres peuples, et c'est une raison de plus pour que nous déplorions l'horrible attentat dont il vient d'être victime.

Affaires d'espionnage.

On mène grand tapage, depuis quelques jours, dans la presse parisienne au sujet d'affaires d'espionnage dont s'occuperait, en ce moment, d'une façon très sérieuse, le parquet de la Seine.

Ces affaires, ne présentent aucun intérêt, qu'on en juge, d'ailleurs.

Il y a quelques jours, à la suite de dénonciations anonymes, MM, T.... et I.. étaient arrêtés et écroués au Dépôt, à la disposition de M. Bertulus, juge d'instruction.

Le premier était accusé d'avoir acheté un champ situé en contre bas d'un viaduc sur la ligne de l'Est. Cette acquisition, assurait-on, avait été uniquement faite dans le but d'établir une mine sous le susdit viaduc pour le faire sauter, au moment opportun. On avait aussi prétendu que M. T.... avait trouvé le moyen de photographier des canons, nouveau modèle, au moment même où on les soumettait à des épreuves de tir.

L'instruction ouverte par M. Bertulus sur ces deux chefs d'accusation a eu pour résultat la mise en liberté de M. T...., avec des excuses.

Quant à M I...., il n'a pas encore quitté le Dépôt. Mais une ordonnance de non-lieu sera certainement rendue en sa faveur.

M. I...., disait-on, passait son temps à prendre des vues photographiques extérieures des forts entourant Paris, de celui de Romainville, en particulier. Il se rendait aussi, plusieurs fois la semaine, dans les diverses gares où il interrogeait les employés sur les heures d'arrivées et de départs des trains. M. I.... est considéré par le magistrat instructeur comme un simple maniaque.

Donc, beaucoup trop de bruit pour rien.

NECROLOGIE.

Une dépêche nous apprend la mort de M. Camphausen, célèbre homme d'Etat prussien. Il était né à Hünshoven (Prusse rhénane) le 21 octobre 1812, suivit les Universités de Bonn, Heidelberg, Munich et Berlin, et, sans préjudice de la philosophie, de l'histoire et de l'archéologie, étudia spécialement le droit et les finances. Attaché au gouvernement local de Cologne, comme référendaire, vers la fin de 1834, il prit une part active sous la direction de son frère, aux affaires commerciales et industrielles. Trois ans plus tard, il fut envoyé à Magdebourg en qualité d'assesseur du gouvernement; il y passa aussi trois années et fut appelé une première fois au Ministère des finances de Berlin à titre auxiliaire. Bientôt il fut renvoyé dans les administrations provinciales de Coblentz et de Trèves, fut nommé, dans cette dernière ville, conseiller de gouvernement en 1844, puis rentra au Ministère des finances, où il fut chargé des affaires relatives à l'impôt foncier. En 1845, il eut le titre de conseiller intime des finances. Ce fut lui qui en 1847, prépara le projet de loi sur l'établissement d'un impôt sur le revenu, présenté à la Diète générale, et il l'appuya d'un mémoire détaillé sur les différents aspects de la question. Membre de la seconde Chambre de 1849 à 1852, ainsi que de l'Assemblée Nationale d'Erfurt en 1850, il se plaça, à côté de son frère, dans les rangs du parti libéral modéré; il s'occupa particulièrement de finances et se montra partisan d'une sorte d'éclectisme économique, également éloigné du système protecteur et de la liberté commerciale. En 1854, on lui confia la présidence de l'Institut du commerce maritime, et il acquit dans cette administration une grande autorité. Nommé membre à vie de la Chambre des Seigneurs en 1860, il prit depuis cette époque une part importante aux travaux de cette Assemblée et, le 26 octobre 1869, il fut appelé à succéder à M. Von der Heydt, comme ministre des finances. Il s'occupa immédiatement de combler le déficit du budget, moins par des augmentations d'impôt que par une réduction de la dette, et négocia avec succès la conversion de la rente. A l'occasion de la guerre contre la France, à la fin de 1870, il dut s'efforcer de créer des ressources nouvelles pour faire face aux nécessités de la situation. Les services qu'il rendit alors furent très appréciés en Allemagne et, lors de la retraite du général de Roon, le 3 novembre 1873, M. Otto Camphausen fut nommé vice-président du ministère d'Etat, la présidence étant réservée au prince de Bismarck. Il présenta, en 1874, un projet de loi tendant à provoquer l'amortissement de la contribution de guerre et à dégrever l'Etat. Combattu par diverses fractions du Reichstag, il donna sa démission le 23 mars 1878. Il reprit son rang à la Chambre des seigneurs, où il fit opposition aux projets de loi de douane présentés par le gouvernement, et s'attira des attaques très vives du prince de Bismarck contre son administration financière (17 février 1881); ce qui eut pour résultat d'affaiblir dans la Chambre son influence politique.

LE NOUVEAU DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE.

Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts a procédé, sous la présidence de M. Bonnat, à l'élection d'un membre titulaire dans la section de composition musicale, en remplacement du regretté maître Ambroise Thomas.

Les candidats présentés par la commission compétente étaient: en première ligne *ex æquo* et par lettre alphabétique MM. Victorin Joncières et Widor; en seconde ligne, MM. Bourgault-Ducoudray et Gabriel Fauré, et en troisième ligne, M. Lenepveu. L'Académie avait ajouté à cette liste réglementaire les noms de MM. Charles Lefebvre, Gastinel et Maréchal.

Il n'a pas fallu moins de huit votes pour arriver à un résultat définitif.

Voici le détail de ces votes:

Nombre de votants: 36—majorité: 19 voix.

MM.	1er t	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e
V. Joncières	9	12	11	13	15	15	15	16
Widor	3	3	0	0	0	0	0	0
Bourgault-Ducoudray	0	1	0	0	0	0	0	0
Fauré	4	4	5	5	3	4	3	1
Ch Lenepveu	9	10	16	17	16	17	18	19
Ch. Lefebvre	4	1	0	0	0	0	0	0
Gastinel	6	4	4	1	0	0	0	0
Maréchal	1	1	0	0	0	0	0	0

Le successeur d'Ambroise Thomas, M. Lenepveu, est né à Rouen, en 1840; il obtint le grand prix de Rome en 1865.

Les mânes de l'auteur de *Mignon* doivent être satisfaites, car son successeur au palais Mazarin était son disciple de prédilection. C'est grâce à son maître et à ses amis que l'œuvre de Lenepveu, le *Florentin*, couronné en 1869 au concours du ministère des beaux-arts, fut joué à l'Opéra-Comique, le 27 février 1874.

Huit ans plus tard, le 4 juillet 1882, Lenepveu donnait à Londres un grand opéra en quatre actes, *Velleda*, qui fut créé par la Patti. Enfin, *Jeanne d'Arc*, drame lyrique en trois parties, fut exécuté pour la première fois, en 1886, à la cathédrale de Rouen, en présence du cardinal Thomas.

Décidément, ce dernier nom lui était favorable.

La Société des concerts du Conservatoire a interprété plusieurs fois son *Requiem*. Bien entendu, nous passons sous silence les œuvres d'orchestre, musique de chambre, etc.

M. Lenepveu est un "sauvage", un modeste.... qui, fort heureusement, a de bons amis qui combattent pour lui.

M. Frank W. Roberts.

Le consul américain qui vient d'être envoyé à Capetown, dans le Sud de l'Afrique, est âgé d'une cinquantaine d'années. Il prendra rang parmi les consuls-généraux le 1er juillet prochain. Ce poste est nouveau; c'est le congrès actuel qui l'a créé.

M. Roberts aura sous sa surveillance les bureaux consulaires à Johannesbourg et à Pretoria. Il exercera des pouvoirs diplomatiques dans toutes questions internationales auxquelles seront mêlés les Etats-Unis.

L'ARMÉE ITALIENNE.

Le général Baldiserra a commencé sa marche en avant; il a trouvé le chemin libre, ce qui lui a assuré un succès. Il n'est pas impossible que l'armée italienne sorte victorieuse du mauvais pas où elle est engagée, car avec 40,000 hommes de troupes, dont 30,000 européennes, on va loin en Afrique, mais il est probable que le négus disputera chèrement le terrain; or, tous les avantages sont de son coté. Le soldat italien est habitué à un minimum de bien-être dont il ne se passe pas facilement; c'est en effet surtout sur les privations dont les soldats français en Afrique d'antan se montraient si peu soucieux, que s'exerce la verve larmoyante et gastronomique des conscrits dont les lettres à leurs familles ont été publiées. A Rome, l'inquiétude est grande, et l'on pourra dire de tous, quand le résultat de la lutte sera connu, *intentique ora tenebant*. Cependant la Chambre a commencé à s'animer. M. Cavallotti et l'ancien ministre Baccelli se sont pris de *bec* en attendant de se prendre aux cheveux, et il a fallu l'intervention des questeurs pour empêcher les deux antagonistes de traduire en voies de fait les épithètes homériques qu'ils venaient d'échanger. M. Cavallotti paraît, du reste, ne vouloir rester calme que si on lui donne à digérer M. Crispi, qu'il persiste à accuser d'une foule de méfaits de droit commun dont le principal est d'avoir palpé de l'or français à propos de la décoration ratée de Cornélius Herz.

CONCOURS.

C'est le 18 mai, hier donc, que s'est ouvert à Bruxelles—pour durer jusqu'au 15 septembre—le concours des balcons fleuris qui, organisé depuis deux ans, est devenu une des plus charmantes attractions de la capitale belge en été.

Cinq catégories sont prévues: façades fleuries, fenêtres fleuries, galeries fleuries (cette catégorie comprend surtout les galeries placées au-dessus des vitrines des magasins) et décoration des monuments publics.

Les premiers prix consisteront en œuvres d'art.

Le concours des fenêtres fleuries est réservé spécialement aux quartiers populaires et aux maisons ouvrières. Là, les primes consisteront en espèces.

La première visite du jury aura lieu en juin.

A quand le tour de la Nouvelle-Orléans d'avoir son concours? C'est rue de Chartres, de Ste-Anne à Hôpital, qu'il serait un bienfait.

ASSASSINATS.

Le shah Naser ed Dine est le cinquième chef d'Etat assassiné depuis le commencement de ce siècle.

Les victimes de ces attentats sont:
Le président Lincoln, en 1864;
Le président Garfield, en 1881;
Le tsar Alexandre II, en 1881 également;
Enfin, le président Carnot, en 1894.

PETITES VÉRITÉS.

Ce qui manque aux gens qui ont une *nature bonne* et une réputation meilleure, c'est, la plupart du temps, l'*occasion* d'être mauvais.

Celui qui se regarde dans un miroir avant d'aller à un rendez-vous d'amour, s'est donné à lui-même le meilleur de sa tendresse.

Le vieux R. D.... cause avec Mme de K.... Non loin d'eux, la marquise de B...., leur contemporaine, prend une tasse de thé.

—Voyez donc cette marquise, dit R, D...., elle ne vieillit pas, ma parole! Reffardez-moi cette bouche. Rien n'y manque.

—Une grâce d'état! C'est sans doute pour qu'elle puisse continuer à mordre son prochain à belles dents.

La marquise, qui a entendu:

—Et cela vous enrage, ma chère, parce que vous ne pouvez plus le faire qu'à beau ratelier!

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

A MOSCOU.

L'arrivée de Li Hung Chang.

Les représentants des puissances étrangères et des provinces.

Presse Associée.

Moscou, 18 mai.—Li Hung Chang et sa suite sont arrivés aujourd'hui de St-Pétersbourg à Moscou. L'envoyé de la Chine a été reçu d'une façon brillante, et il a présidé ensuite à une réception à l'ambassade dont la façade était décorée de drapeaux à profusion.

Le feld-maréchal Yamagata, l'envoyé du Japon, le duc de Najera, le représentant de l'Espagne et le prince héritier de Roumanie sont également arrivés à Moscou. Ce dernier a été reçu à la gare par les grands-ducs, les grandes-duchesses et les hauts fonctionnaires, avec les honneurs militaires; la musique a joué l'hymne national roumain.

Des représentants des populations rurales, au nombre d'environ six cents, sont arrivés et ont été installés au théâtre Koroh, dont la scène a été transformée en une vaste salle à manger. Les costumes de ces visiteurs des provinces présentent un aspect des plus pittoresques; il en est venu depuis la Pologne jusqu'aux districts asiatiques de l'empire russe les plus éloignés.

A la devanture de la maison Parlow, où l'ambassade chinoise est installée—cette bâtisse appartient à une importante maison d'importation de thé—flotte le pavillon de Li Hung Chang, portant le double dragon. L'intérieur est aménagé entièrement à la mode chinoise.

Les côtes de Terre-Neuve bloquées par les glaces.

Presse Associée.

St-Jean, Terre-Neuve, 18 mai—Le vapeur anglais Nimrod est arrivé de Green Point, où il a été retenu par les glaces pendant seize jours.

Le capitaine rapporte que toutes les côtes sont bloquées par les glaces et que les baies en sont remplies.

Perdue en mer.

Presse Associée.

Colombia, Colombie Britannique, 18 mai—On a enfin obtenu quelques nouvelles précises au sujet de la barque anglaise Cadzow Forest, disparue depuis si longtemps. D'après les informations reçues hier, il paraît que les craintes de naufrage du navire n'étaient que trop bien fondées.

On se rappellera que le navire avait été signalé pour la dernière fois au large de l'embouchure de la Colombia, pendant son voyage de San Francisco à Portland avec une cargaison de grains. Mais la tempête rejeta le navire au large et on n'en entendit plus parler.

Le petit vapeur des missions, le Glad Tidings, appartenant à la congrégation méthodiste, est arrivé la nuit dernière à Vancouver d'une croisière sur les côtes où se trouvent les stations des missionnaires chez les Indiens. Le capitaine Alkock rapporte que pendant son séjour à Chinahat, sur la côte ouest de l'île de Vancouver, des indiens lui ont montré une bouée portant le nom de la Cadzow Forest, qu'ils avaient trouvée sur la côte le jour précédent. Les indiens ont ajouté que de nombreuses épaves avaient également été jetées à la côte.

Grand incendie au Mexique.

Presse Associée.

Torreon, Mexique, 18 mai—Les grands moulins à farine de l'Alliance Manufacturing Company, à Torreon, ont été détruits par un incendie.

La perte est estimée à $150,000. De nouvelles machines avaient été récemment installées dans ces moulins, qui étaient les plus importants dans le nord du Mexique.

Le montant de l'assurance est peu élevé. Une grande quantité de grains a été détruite.

Les Funérailles de F. L Grey.

Grande Démonstration.

Presse Associée.

Prétoria, Transvaal, 18 mai—Les funérailles de F. L. Grey, le réformateur de Johannesburg qui s'est coupé la gorge dans la prison sous l'influence de la mélancolie que lui causait sa condamnation, ont donné lieu à une grande manifestation. Barney Barnato suivait le convoi dans la première voiture. Les rues étaient remplies d'une foule immense. De nombreuses couronnes avaient été envoyées par les autres prisonniers.

Colonel.

Presse Associée.

Berlin, 18 mai—L'empereur Guillaume a nommé l'impératrice de Russie colonel honoraire du deuxième régiment des dragons de la garde.

A l'avenir, il portera le nom de régiment des dragons d'Alexandra.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Organisation d'une nouvelle expédition.

Presse Associée.

New York, 18 mai—Dépêche spéciale de Norfolk, Virginie, au *World*:

Une expédition à Cuba s'organise secrètement à Norfolk. Un vapeur sera employé; un flibustier est d'ailleurs prêt à une place convenable à Hampton Roads.

Les plaques portant le nom du navire ont été recouvertes d'une couche de peinture, et des ouvriers procèdent à des réparations. Des agents cubains recrutent des hommes depuis plusieurs jours, et on sait positivement que des caisses d'armes et de munitions ont été embarquées à bord de ce vapeur.

On dit qu'il est un des plus rapides dans les eaux américaines.

Il a été ostensiblement acheté il y a quelque temps dans le but ostensible de trafiquer entre la Floride et les ports du nord. Il a été impossible d'apprendre son nom.

La Retraite du Sénateur Vorhees.

Presse Associée.

La Porte, Indiana, 18 mai—Une lettre reçue de Washington par un particulier annonce que le sénateur Vorrhees se retirera de la vie publique à l'expiration de son terme. L'état chancelant de sa santé a donné plus d'inquiétude à ses amis depuis un an.

On croit que si sa santé le lui permet, il entreprendra un voyage en Europe.

Un enfant tué par le sérum antidiphtérique.

Presse Associée.

Washington, 18 mai — Une profonde sensation a été causée dans les cercles médicaux de France et d'Allemagne à la suite du résultat fatal de l'administration du sérum antidiphtérique à l'enfant d'un médecin bien connu de Berlin. Une servante de ce médecin ayant été atteinte de la diphtérie, il administra à son enfant une injection de sérum dans le but de prévenir la contagion, mais l'enfant mourut en quelques minutes.

L'agent commercial des Etats-Unis à Weimar, M. Moore, a fait de ce cas l'objet d'un rapport spécial au gouvernement de Washington. Après avoir rappelé les diverses théories émises par les autorités médicales sur l'action fatale exercée à cette occasion par le sérum, il déclare que l'enfant est mort d'un ébranlement nerveux, quoiqu'il ait été conclu que l'injection du sérum antidiphtérique dans le corps d'une personne bien portante est dangereux.

Les récoltes de blé en Europe.

Presse Associée.

Washington, 18 mai. Les statistiques étrangères rassemblées par le ministère de l'agriculture de Washington donnent les estimations suivantes des récoltes de cette année:

Grande Bretagne. L'aspect des récoltes est bon partout et indique que la moisson aura lieu deux semaines plus tôt que d'habitude.

Cette circonstance diminuera les importations de l'année courante d'environ 5,000,000 de boisseaux.

France—Avec une température normale jusqu'à la moisson, la récolte de blé sera plus que suffisante pour les besoins du pays.

Les journaux agricoles et les statisticiens prédisent avec confiance une augmentation des exportations; quelques-uns estiment que cette exportation atteindra 40,000,000 de boisseaux.

Cette quantité affectera les prix au dehors, surtout si le gouvernement français paie une prime aux exportateurs.

Autriche-Hongrie—Le temps a été favorable et la récolte promet d'être bonne.

Roumanie—Les froids d'avril ont retardé la récolte, mais la perspective est généralement bonne.

Russie—En général, on annonce en Russie une récolte au-dessus de la moyenne en qualité et en quantité. Le mauvais temps de mars a causé de sérieux dommages dans le sud. Les semailles de printemps ont été faites dans les meilleures conditions.

Lynchage en perspective.

Presse Associée.

San Antonio, Texas, 18 mai—Il est probable qu'un lynchage aura lieu dans le comté de Duval, au sud de San Antonio.

Il y a deux semaines, Benito Ortiz et Ildefonso Garzs, deux citoyens bien connus et estimés de ce comté, furent tués à coups de fusil par un individu placé en embuscade. Les circonstances du crime portèrent la suspicion sur Valentine Colonzo.

Il vient d'être arrêté et il a pleinement confessé sa culpabilité. Les hommes assassinés avaient de nombreux amis. Ceux-ci menacent hautement aujourd'hui de lyncher le prisonnier.

Colonzo était un des leaders de la révolte de Garzs, il y a trois ou quatre ans. Il est accusé par le tribunal fédéral de violation des lois de neutralité des Etats-Unis, mais il était libre sous caution.

Entre Fermiers Ivres.

Presse Associée.

Leavenworth, Kansas, 18 mai—Deux fermiers du Comté de Platte, Missouri, se sont battus à coups de couteaux dans un café de Leavenworth. John Hornbuckle est mort au bout de quelques minutes. Stone Steward a été si terriblement lacéré qu'il mourra selon toutes probabilités.

Les deux hommes étaient bons amis, et ils s'étaient rendus ensemble à Leavenworth. Mais ils se sont enivrés et se sont disputés au sujet d'une vieille histoire. Il paraît que Stewart avait été arrêté il y a un an pour avoir tiré sur un homme, et que Hornbuckle avait signé la caution exigée par le tribunal, mais qu'il s'était ensuite retiré.

Le cyclone du Kansas.

NOMBREUSES VICTIMES.

Destruction immense de propriétés.

Presse Associée.

Kansas City, Mo., 18 mai—Les informations sur le nombre des victimes du cyclone d'hier et sur l'étendue des dommages causés aux propriétés arrivent lentement, à cause du mauvais état des lignes télégraphiques.

D'après ce qu'on a pu comprendre jusqu'à présent, il est évident que les estimations des dommages n'étaient pas exagérées.

De fait, on apprendra probablement que ces dommages sont plus importants quand les communications seront complètement rétablies.

Une demie douzaine de villes au moins ont souffert du cyclone, et on sait que sept personnes ont perdu la vie. Le nombre des blessés est d'au moins trente, dont beaucoup, craint-on, ne pourront survivre.

Réserve, un village situé sur la ligne du Missouri Pacific, dans le comté de Brown, semble avoir subi toute la violence de l'ouragan.

Il n'y reste, dit-on, que cinq maisons debout.

La liste des tués à Réserve est la suivante: D. W. Terhune, Ralph Sweeny, Viola Phillips, Mme John Ryndet.

Blessés—John Ryndet, mortellement, son fils aveugle, William Mellions, Mme D. W. Terhune, Jerry Young et sa femme, George Kennedy, Ed. Phillips, Harry Thompson, Frank Jones, Mme Sweeny et trois enfants, le révérend Parker, sa femme et sa fille, William Margrave.

Le village semble avoir été complètement détruit; les débris ont été emportés de toutes parts. Quarante-quatre maisons ont été rasées.

Les blancs sont sans asile et il règne une grande confusion. Toutes les fermes du voisinage placées sur la route du cyclone sont détruites.

Le désastre a surpris la population presque subitement. Le nuage avait la forme d'un parapluie et arrivait du sud-ouest. Les habitants se sont précipités vers les caves construites en prévision de cyclones, mais beaucoup ne purent les atteindre.

La confusion était indescriptible. Les ténèbres ajoutaient à la terreur causée par la chute des charpentes, les cris des blessés et les sifflements assourdissants de l'ouragan.

Le cyclone passé, les survivants se sont mis à la recherche des victimes; toute la nuit on pouvait apercevoir des lanternes au milieu des débris.

Les blessés reçoivent les soins nécessaires.

Les pertes à Réserve seul s'élèveront à plus de $50,000. Les quelques maisons restant debout sont à moitié démolies.

Le cyclone a atteint la voie centrale du Missouri Pacific à deux milles à l'Est d'Irving, a suivi cette voie et la Blue River jusqu'à Francfort, puis s'est dirigé au Nord par Baileyville, Seneca, Sabetna et Réserve, après avoir touché Nebraska et Falls City. Dans cette dernière ville, l'ouragan a renversé vingt-six wagons de marchandises, a démoli la gare du Baltimore et Missouri et a causé des dommages à vingt-six maisons.

On rapporte que M. et Mme Hinton ont été blessés à cette place.

On a reçu la dépêche suivante de Sabetna, Kansas: Il y a 2 morts et 15 blessés à Sabetna; 25 maisons ont été détruites, et deux fois autant sont démolies. Au nord-ouest de Sabetna trois personnes ont perdu la vie; la désolation règne dans cette contrée. On annonce que 6 personnes ont été tuées près d'Oneida.

Les morts connus dans le voisinage de Sabetna sont les suivants: Mme Jacob Meisner, Hattie Buehney, Ellen Carey, les enfants de Sherrard et de Conwell, Mme Dan. Sailor, Mme Scugg, Mme Beachy, une femme inconnue.

Les blessés sont: William Carey, George Cardy, Wm. Machamer, S. P. Hay, Artie Hay, Mme Carey, deux enfants Carey, Mme Dick Murphy qui mourra probablement.

Quarante familles de Sabetna sont sans asiles et tout ce qu'elles possédaient est détruit.

Les citoyens ont été convoqués pour l'organisation des secours.

Les obsèques du colonel Cockerell.

Presse Associée.

New York, 18 mai.—Les ob